



HAL
open science

Introduction. Le corail, un kaléidoscope pour l'étude de la Méditerranée dans le temps long

Luca Lo Basso, Olivier Raveux

► To cite this version:

Luca Lo Basso, Olivier Raveux. Introduction. Le corail, un kaléidoscope pour l'étude de la Méditerranée dans le temps long. Rives Méditerranéennes, 2018, Autour du corail rouge de Méditerranée, 57, pp.7-15. hal-01991945

HAL Id: hal-01991945

<https://amu.hal.science/hal-01991945v1>

Submitted on 5 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Le corail, un kaléidoscope pour l'étude de la Méditerranée dans le temps long

Luca Lo Basso

Università degli Studi di Genova, NavLab, Gênes, Italie

Olivier Raveux

AMU, CNRS, TELEMMe, Aix-en-Provence, France

Classé dans l'embranchement des cnidaires et formant des colonies soutenues par un squelette axial calcaire, le corail rouge de Méditerranée (*Corallium rubrum*, Linnaeus 1758) est une espèce dont la nature animale a été révélée par le médecin marseillais Jean André Peyssonnel au cours des années 1720, puis acceptée par la communauté scientifique internationale après un rapport d'Antoine de Jussieu en 1742. Si *Corallium rubrum* est parfois présent sur les côtes européennes et africaines de l'océan Atlantique, notamment au Maroc et au Portugal, ses principaux gisements sont concentrés dans le bassin occidental de la Méditerranée, sur les rivages de la frontière algéro-tunisienne et sur les côtes rocheuses qui s'étendent du détroit de Gibraltar à celui de Messine (Costa Brava, Provence, Corse, Sardaigne, Sicile, Ligurie, Toscane, Campanie...). À ce titre, et sans trop travestir la réalité, il peut être perçu comme une espèce quasi endémique à l'espace méditerranéen.

Le corail rouge est depuis l'Antiquité un élément caractéristique des civilisations méditerranéennes. Conservé en branches ou travaillé pour devenir amulette, passe-temps, médicament, monnaie d'échange ou matière première de bijouterie ou d'objets religieux, il a longtemps cumulé vertus sacrées et profanes, alimenté un patrimoine artistique dense et original, cristallisé les efforts des populations littorales autour de sa pêche, de son industrie et de son commerce, favorisé les contacts interculturels et la circulation des hommes dans une Méditerranée ouverte sur le monde. Pour l'ensemble de ces raisons, le corail rouge se présente comme un formidable objet pour mener des analyses relevant de l'histoire économique, de l'histoire politique, de l'histoire sociale, de l'histoire culturelle, de l'histoire environnementale ou encore de l'histoire des techniques, chacun de ces champs pouvant être pris isolément ou, le plus souvent, comme le montrent les recherches récentes les plus dynamiques et les plus riches, combinés entre eux.

Le corail, laboratoire pluriel, objet multi-facettes pour saisir les histoires de la Méditerranée depuis le Moyen Âge ? Assurément, et ce numéro de *Rives méditerranéennes* entend en apporter une nouvelle fois la preuve, car, à dire vrai, une publication de ce type n'est pas entièrement pionnière. Il suffira ici de rappeler l'ouvrage publié en 2000 sous la direction de Jean-Paul Morel, Cecilia Rondi et Daniel Ugolini, *Corallo di ieri, coralli di oggi*¹, ou encore les textes réunis par Antoine-Marie Graziani et Michel Vergé-Franceschi en 2004 dans le volume intitulé *Le corail en Méditerranée*². Pourquoi dès lors rouvrir le dossier ? Pourquoi répéter la même opération ? Une quinzaine d'années se sont écoulées depuis ces publications et les études menées sur le corail en archéologie, en histoire, en histoire de l'art et dans les sciences des matériaux et du vivant ont été nombreuses, foisonnantes. Elles ont non seulement donné d'importants résultats, en complétant nos connaissances sur de nombreux points, mais ont aussi signalé de nouvelles pistes de recherche et amorcé de nouveaux questionnements. Dès lors, il convenait de faire le point avec les principaux acteurs de l'enrichissement d'un dossier conservant toute sa vitalité et dont les avancées nous offrent une meilleure compréhension des sociétés passées et présentes de l'espace méditerranéen.

LES CORAILLEURS ET LA PÊCHE DU CORAIL

Les recherches sur la pêche et les pêcheurs de corail en Méditerranée ont remarquablement progressé depuis quelques années. Plusieurs travaux d'envergure, notamment ceux de Philippe Gourdin, d'Olivier Lopez et d'Hugo Vermeren, sont venus approfondir nos connaissances sur les corailleurs italiens, français et corses partis travailler sur les rivages d'Afrique du Nord du xv^e au xix^e siècle³. Les comptoirs de la Calle et de l'île de Tabarka ont été de formidables objets d'études sur cette question. Ces recherches n'ont pas seulement eu pour résultats de préciser les effectifs, l'organisation, les rémunérations, les techniques utilisées et la situation de ces hommes par rapport aux grandes compagnies

1 Jean-Paul Morel, Cecilia Rondi et Daniel Ugolini (dir.), *Corallo di ieri, coralli di oggi*, Bari, Edipuglia, 2000.

2 Antoine-Marie Graziani et Michel Vergé-Franceschi (dir.), *Le corail en Méditerranée*, Ajaccio, éditions Alain Piazzolla, 2004.

3 Philippe Gourdin, *Tabarka : histoire et archéologie d'un préside espagnol et d'un comptoir génois en terre africaine, xv^e-xviii^e siècle*, Tunis et Rome, Institut national du patrimoine de Tunis et École française de Rome, 2008 ; Hugo Vermeren, « Les Italiens à Bône : migrations méditerranéennes et colonisation de peuplement en Algérie (1865-1940) », thèse de doctorat en histoire contemporaine, Paris 10-Nanterre, 2015 (version publiée avec le même titre, Rome, École française de Rome, 2017) ; Olivier Lopez, « S'établir et travailler chez l'autre. Les hommes de la Compagnie royale d'Afrique au xviii^e siècle », thèse de doctorat en histoire moderne, Aix-Marseille Université, 2016, 2 volumes (à paraître prochainement aux éditions Garnier).

qui les employaient. À ces objectifs pouvant être définis comme « classiques », car déjà poursuivis par les historiens des générations précédentes, Paul Masson en tête⁴, sont venues s'ajouter de nouvelles ambitions. Dans la veine d'une histoire toujours en construction des relations interculturelles dans la Méditerranée de l'époque moderne, ces recherches ont tenté de cerner les relations que ces corailleurs européens pouvaient entretenir avec les populations locales. La violence et la conflictualité souvent pointées dans nombre d'études ont masqué une situation beaucoup plus nuancée, dévoilant que la présence continue et les nécessités du quotidien avaient permis l'établissement de rapports complexes et de véritables échanges, le terme pouvant être pris ici dans son acception la plus large. Restent néanmoins de nombreux dossiers ouverts et prometteurs, ce dont témoigne ce numéro avec les travaux d'Emiliano Beri, d'Alessio Boschiasso, de Paolo Calcagno et d'Hugo Vermeren.

Assez curieusement, et alors même que les archives disponibles sur le sujet sont nombreuses, à commencer par les documentations fiscales et notariales, les communautés de pêcheurs des rives du nord de la Méditerranée sont finalement assez mal connues quand elles travaillent sur leurs propres côtes au cours de l'époque moderne. Il reste à écrire une synthèse globale sur le sujet et cela passe tout d'abord par l'accumulation d'études de cas localisées pour repérer les invariants et les différences, les continuités et les évolutions. Les études rassemblées dans ce volume sur les pêcheurs de Ligurie ayant opéré dans les eaux sardes et corses aux XVII^e et XVIII^e siècles sont, à ce titre, importantes, aussi bien par la qualité des informations délivrées que par les thématiques abordées.

Avec la pêche sur les rives nord de la Méditerranée, on sort du cadre des comptoirs nord-africains, exploités avec le système des concessions et des compagnies privilégiées. On entre en revanche de plain-pied dans le fonctionnement et l'organisation des activités halieutiques des rivages de l'Europe méridionale. Avec le cas de Laigueglia au XVII^e siècle, Paolo Calcagno montre comment les patrons de barque corailleurs sont placés sous la dépendance d'armateurs et de négociants et comment la frontière entre pêche nourricière et autres types de pêche semble poreuse, inadéquate, voire inopérante pour comprendre les pratiques et les activités de ces communautés de pêche. Par exemple, les corailleurs développent ou doivent assumer des activités complémentaires de leur métier de base, à commencer par le transport de marchandises de tout type. Le cas de Laigueglia dévoile également comment la pêche du corail, bien que coûteuse et dévoreuse d'hommes, permet une accumulation des capitaux au sein des communautés qui la pratiquent, tout du moins jusqu'à l'arrivée d'une autre activité plus

4 Paul Masson, *Histoire des établissements et du commerce français dans l'Afrique barbaresque, 1560-1793. Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Maroc*, Paris, Hachette, 1903 ; *id.*, *Les compagnies du corail. Étude sur le commerce de Marseille au XVI^e siècle et les origines de la colonisation française en Algérie-Tunisie*, Paris, Hachette, 1907.

lucrative. Ainsi, au cours du XVIII^e siècle, les patrons de Laignueglia, tout comme ceux d’Alassio et de Cervo, abandonnent lentement la « transhumance annuelle du corail » pour se consacrer à la nouvelle entreprise profitable : le commerce de l’huile d’olive⁵. La situation de ce port de Ligurie est certainement loin d’être isolée. Des enquêtes menées sur la France méridionale, la péninsule ibérique et d’autres territoires italiens viendraient sans nul doute placer le phénomène dans une aire beaucoup plus ample et indiqueraient la nécessité de penser les pêches dans de larges contextes économiques et sociaux, à l’image des travaux pionniers engagés par Daniel Faget⁶.

L’analyse de l’activité des corailleurs offre également la possibilité de s’intéresser à la question des politiques des États de l’Europe méditerranéenne, de leur mise en place, de leurs objectifs et de leur efficacité dans des domaines aussi variés que la colonisation, le commerce, la guerre, la fiscalité et la santé. Emiliano Beri montre que les dangers encourus par les corallines et les corailleurs au cours de l’époque moderne dépassaient le seul cadre de la piraterie barbaresque. La Méditerranée fut aussi une mer traversée de conflits entre « nations » européennes et dont les opérations maritimes plaçaient souvent les acteurs de la pêche en première ligne. Lors des guerres, les corallines devenaient des cibles pour les corsaires et ce problème poussait les patrons corailleurs à trouver des solutions pour ne pas mettre un terme aux campagnes de collecte. Le conflit opposant les Corses et les Génois dans la seconde moitié du XVIII^e siècle démontre que les actions ont pu être variées, depuis l’organisation de convois jusqu’aux formes d’auto-défense développées par les pêcheurs eux-mêmes. À travers l’exemple de la fiscalité pesant sur la pêche du corail menée par les patrons de Ligurie en Corse au XVII^e siècle et au début du XVIII^e, Alessio Boschiazzo s’intéresse quant à lui à la question de l’appareil administratif et policier de la République de Gênes et de sa capacité à gérer dans le temps les problèmes des recettes publiques et de rivalité commerciale avec des États voisins. Avec la pêche et la commercialisation du corail corse, il souligne l’importance de l’évolution des marchés dans la transformation des politiques publiques et des instruments du contrôle fiscal. Dans le même temps, en étudiant les expéditions halieutiques frauduleuses et la contrebande internationale, Alessio Boschiazzo met en avant comment, chez les décideurs publics, surveillance fiscale et vigilance sanitaire allaient de pair. Les déclarations de déplacement et de quantités de collecte des corailleurs devaient aussi bien faciliter la perception des taxes qu’empêcher la propagation d’épidémies vers la Ligurie. Enfin, l’étude d’Hugo Vermeren sur les corailleurs de la Calle entre 1832 et 1888 aborde la thématique de la colonisation des territoires nord-africains.

5 Luca Lo Basso, *Capitani, corsari e armatori. I mestieri e le culture del mare dalla tratta degli schiavi a Garibaldi*, Novi Ligure, Città del Silenzio, 2011, p. 41-72.

6 Daniel Faget, *L’écaille et le banc : ressources de la mer dans la Méditerranée moderne, XVI^e-XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2017.

L'auteur montre comment le corail a joué un rôle important dans la conquête de l'Algérie et son développement économique au cours du XIX^e siècle. Sa pêche fut à l'origine des premières décisions d'occupation durable des côtes et était pratiquée par une large frange de la population immigrée, principalement italienne. Dans ce processus, Hugo Vermeren décrit le rôle crucial de l'État qui, par sa législation, oriente le phénomène depuis le décret de 1832, qui libéralise la pêche du corail en Algérie, jusqu'à la loi de 1888, qui prononce une cessation brutale de l'activité. La population des corailleurs, dès lors en déclin, est poussée vers la terre et ces hommes viennent grossir les rangs du prolétariat local.

La crise de la pêche du corail en Méditerranée à la fin du XIX^e siècle, liée à la découverte des extraordinaires bancs de Sciacca en Sicile⁷ mais aussi à de profondes évolutions du marché international et à l'ouverture au monde d'un pays producteur, le Japon, amène à porter la réflexion sur l'histoire des débouchés de ce produit et sur sa commercialisation à l'échelle du monde, encore un domaine où la recherche a récemment été aussi active que féconde.

LA MÉDITERRANÉE ET LA MONDIALISATION DES TEMPS MODERNES

Plusieurs types d'approches récemment adoptés par les historiens ont fait la part belle aux produits et aux marchandises. Ainsi, les succès de l'histoire connectée et de l'histoire globale se sont souvent appuyés sur des études relevant de la culture matérielle et de ses objets⁸. Les nombreuses études menées sur les indiennes, ces cotonnades imprimées d'abord produites en Asie puis fabriquées en Europe, et sur la porcelaine de Chine et ses imitations occidentales sont ici des exemples emblématiques⁹. À travers l'histoire des produits, les historiens se sont efforcés de

7 Sur Sciacca, cf. Giuseppe Rajola, *The Sciacca Mystery. A history of coral of times gone by*, Torre del Greco, ESA, 2012 ; R Cattaneo-Vietti, M. Bo, R. Cannas, A. Cau, C. Follesa, E. Meliado, G. F. Russo, R. Sandulli, G. Santangelo, G. Bavestrello, "An overexploited Italian treasure: past and present distribution and exploitation of the precious red coral *Corallium rubrum* (L., 1758) (Cnidaria Anthozoa)", *Italian Journal of Zoology*, vol. 83/4, 2016, p. 443-455 ; E. Lodolo, R. Sanfilippo, G. Rajola, S. Canese, F. Andaloro, P. Montagna, A. Rosso, D. Macaluso, I. Di Geronimo, M. Caffau, "The red coral deposits of the Graham Bank area: constraints on the Holocene volcanic activity of the Sicilian Channel", *GeoResJ*, vol. 13, 2017, p. 126-133.

8 Anne Gerritsen et Giorgio Riello (eds), *The Global Lives of Things. The Material Culture of Connections in the Early Modern World*, Oxon-New York, Routledge, 2016.

9 Nous ne donnerons ici que quelques exemples significatifs : Robert Finlay, *The Pilgrim Art: Cultures of Porcelain in World History*, Berkeley, University of California Press, 2010 ; Beverly Lemire, *Cotton*, Oxford et New York, Berg, 2011 ; Giorgio Riello, Prasanna Parthasarathi (dir.), *The Spinning World: A Global History of Cotton Textile, 1200-1850*, Oxford, Oxford University Press-Pasold Research Fund, 2009 ; Timothy Brook, *Vermeer's Hat. The Seventeenth Century and the Dawn of the Global World*, Londres, Profile Books, 2009.

lire la première mondialisation, celle de l'époque moderne, et ont cherché à voir comment elle s'était construite, avec quels contacts, quels échanges, quels réseaux, quelles routes, quelles circulations et pour quelles retombées.

Parce qu'il a joué un rôle de longue durée dans les connexions eurasiatiques, le corail rouge de Méditerranée a participé de ce mouvement historiographique, mais pendant longtemps d'une manière timide et partielle. L'histoire de ce produit sur les routes de l'Asie a jusqu'à présent surtout été étudiée à travers les réseaux construits par les marchands juifs au cours du XVIII^e siècle. Il suffira ici de rappeler les deux ouvrages clés sur la question, celui de Gedalia Yogev dans les années 1970 et celui, plus récent, de Francesca Trivellato¹⁰. Malgré les apports de ces deux recherches, le chantier demeure immense, il reste notamment à donner à la fois une perspective diachronique à cette histoire et à retrouver la variété des acteurs impliqués dans ces exportations et leurs pratiques.

Comment se sont comportés les marchands italiens, provençaux et catalans face à ce fructueux commerce ? Beaucoup ont subi des échecs ou rencontré des succès limités. C'est notamment le cas des marchands de corail marseillais du XVII^e siècle, qui envoient certes leurs grains de corail vers l'Asie, mais dans le cadre d'une chaîne qui s'interrompt dans les Échelles du Levant, à Smyrne, à Alep et à Alexandrie, où ils doivent passer la main à des marchands arméniens ou arabes, limitant dès lors leurs profits¹¹. D'autres, en revanche, ont su construire des réseaux leur permettant de maîtriser la chaîne d'exportation depuis les ports méditerranéens jusqu'en Inde. C'est ce que nous dit l'extraordinaire histoire des frères Fieschi dévoilée dans ce numéro par Luca Lo Basso, une entreprise se situant à l'extrême fin du XVII^e siècle et montrant la capacité des acteurs économiques génois d'animer, à leur grand profit, un réseau interculturel de longue distance. Cette étude de cas explique le succès des villes italiennes dans la commercialisation intercontinentale du corail. Si les villes de Gênes au XVII^e, de Livourne au XVIII^e et de Torre del Greco depuis le XIX^e siècle sont successivement parvenues à s'accaparer les activités d'exportation vers l'Asie, c'est avant tout parce que les acteurs de ces ports ont su, à un moment donné, tenir tous les segments, toute la chaîne de la filière, depuis la pêche jusqu'au

10 Gedalia Yogev, *Diamonds and coral: Anglo Dutch Jews and Eighteenth century trade*, Leicester et New York, Leicester university press et Holmes and Meier, 1978 et Francesca Trivellato, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno and Cross-Cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2009 (traduction française : *Corail contre diamants. De la Méditerranée à l'océan Indien au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2016).

11 Olivier Raveux, « Du corail de Méditerranée pour l'Asie. Les ventes du marchand marseillais François Garnier à Smyrne vers 1680 », in Xavier Daumalin, Daniel Faget et Olivier Raveux (dir.), *La mer en partage. Sociétés littorales et économies maritimes (XVI^e-XIX^e siècle). Études offertes à Gilbert Buti*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2016, p. 343-359.

commerce de longue distance, en passant par les activités de transformation. Finalement, dans ce secteur du corail, la réussite passe par l'habileté à savoir créer et maintenir les réseaux permettant de tenir les deux bouts des marchés, ceux d'approvisionnement en matières premières et ceux d'écoulement des produits transformés. L'aspect productif reste secondaire.

Avec, d'un côté, le travail et les profits des Européens et, de l'autre, la satisfaction de la demande des consommateurs asiatiques, la diffusion du corail à large échelle constituerait-elle un exemple de la mondialisation « heureuse » ? Que l'on pose le regard vers d'autres espaces et la question ne mérite même plus d'être posée. C'est ce que propose le travail de Gilbert Buti, avec le rôle du corail dans les cargaisons des navires négriers européens au cours du XVIII^e siècle. La recherche présentée ici est véritablement pionnière, car elle est la première à s'emparer du sujet pour lui-même. Cette contribution montre l'importance du cnidaire dans le « commerce honteux », dans les échanges pratiqués en Afrique au cours de l'époque, qui est en effet une marchandise de troc appréciée sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest et dans l'océan Indien. Tout esclave noir a son prix en corail et ce dernier sert souvent de produit d'appel ou de cadeau aux autorités locales, favorisant ainsi l'entrée en contact et les négociations ultérieures. Ces premiers résultats présentés par Gilbert Buti invitent indéniablement à poursuivre les recherches sur ce dossier.

LE CORAIL, MATÉRIAU AU SENS PROPRE DE LA RECHERCHE

Avec cet avant-propos et les différentes contributions présentées dans ce volume, nous avons voulu montrer comment les archives laissées par les activités menées autour du corail rouge permettent de lire l'histoire de la Méditerranée et de ses connexions avec d'autres espaces. Cependant, le corail est aussi un objet de recherche pour lui-même et devient parfois, avec sa simple présence dans le sol, dans sa substance et par ses stigmates, un matériel archivistique. Entre archéologie, biologie et minéralogie, c'est ce que nous montrent clairement les deux dernières contributions de ce numéro.

Que peut apporter l'archéologie aux études sur l'histoire du corail rouge de Méditerranée ? Elle peut notamment révéler des circulations et des types de fabrication. Ainsi, les recherches et les analyses menées par Massimo Vidale, Johannes Pignatti Leonardo Langella et Giuseppe Guida dans les dépôts anciens des bazars pakistanaïes de Peshawar et de Saidu Sharif ont pu établir le succès du corail ouvré de Méditerranée dans cette région du sous-continent indien et les différents types de produits qui y étaient vendus¹². Le travail de Marie

12 Massimo Vidale, Johannes Pignatti Leonardo Langella, Giuseppe Guida, « Symbols at War. The Impact of *Corallium rubrum* in the Indo-Pakistani Subcontinent »,

Astrid Chazottes s'inscrit exactement dans cette démarche et poursuit ce type d'objectifs. Par l'analyse de mobiliers archéologiques du xiv^e siècle, les archives papiers sont confrontées avec les traces laissées par l'activité artisanale du corail en Provence. Depuis la pêche jusqu'à la commercialisation, ce travail donne un aperçu de la manière dont cette marchandise s'insérait dans l'économie médiévale de la région. L'étude des fragments bruts ou travaillés retrouvés à Avignon, dans le Var et surtout à Marseille, dans le quartier de Sainte-Barbe (386 morceaux répertoriés), permet notamment de mieux connaître les usages et les produits du précieux cnidaire. Par un travail de comparaison avec les périodes ultérieures, elle offre également un aperçu diachronique des évolutions et des permanences caractérisant cette branche d'activités, en révélant à la fois l'évolution des modes et la continuité des technologies employées pour sa transformation.

Avec Daniel Faget et Daniel Vielzeuf, c'est le corail en lui-même, comme produit du vivant, qui devient objet de recherche. L'historien et le bio-minéralogiste livrent dans leur contribution la synthèse actualisée sur l'évolution des connaissances scientifiques sur le corail rouge de Méditerranée depuis les débuts de l'époque moderne jusqu'à nos jours. Ici, les compétences pluridisciplinaires sont mobilisées pour montrer comment, dans le temps long, les phases d'accélération des savoirs ont alterné avec des moments de désintérêt. Le corps des connaissances s'est enrichi non de manière linéaire, mais par à-coups. L'analyse s'arrête notamment sur deux moments cruciaux. Le premier se situe au début du xviii^e siècle, avec les travaux fondateurs de Luigi Ferdinando Marsigli et Jean André Peyssonnel, qui démontrent la nature vivante puis animale du corail. Les pratiques savantes se transforment. Pour travailler et produire des résultats, le naturaliste italien et le médecin marseillais se sont appuyés sur les savoirs des pêcheurs, ont embarqué avec eux pour observer et expérimenter. Le développement de ces nouvelles pratiques permet l'émergence de nouveaux savoirs et de progrès scientifiques déterminants. Le second moment décisif se situe dans les années 1860, quand Henri de Lacaze-Duthiers est missionné par l'État français pour fournir les éléments scientifiques nécessaires à une gestion éclairée des bancs de corail dans les colonies françaises du Maghreb. L'œuvre magistrale de ce fondateur des connaissances « modernes » sur le corail continue de nourrir les recherches, notamment sur ses anneaux de croissance concentrique, dont on a récemment pris conscience qu'ils pouvaient contenir des informations environnementales. *Corallium rubrum* se présente comme un marqueur fiable des variations de la pollution en milieu marin. Ainsi, les récents travaux menés par un groupe de chercheurs marseillais ont pu démontrer la capacité du corail à enregistrer dans

in Nemer E. Narchi, Lisa L. Price (dir.), *Ethnobiology of Corals and Coral Reefs*, Heidelberg, Springer, 2015, p. 59-72.

le temps la pollution au plomb, ouvrant ainsi un domaine d'études innovant sur l'étude de l'environnement passé et présent de la Méditerranée¹³.

Avant de laisser la parole aux auteurs, il nous reste à souligner, avec regret, mais aussi avec la volonté de poursuivre le travail, le caractère inachevé et exploratoire de notre entreprise. Par manque de place et à cause de triviaux problèmes d'agenda, les coordinateurs de ce volume auraient souhaité nourrir la réflexion avec les apports d'autres disciplines, notamment ceux des historiens de l'art¹⁴, des sociologues, des ethnologues ou encore des écologues. Sans nul doute, les études sur le corail rouge ont encore beaucoup à donner à ceux qui cherchent à expliquer le fonctionnement des sociétés méditerranéennes et leur insertion dans les grands circuits d'échanges mondiaux, à mieux comprendre le patrimoine scientifique, artistique et religieux d'un espace souvent fragmenté dans l'histoire, mais finalement uni par l'intérêt porté à ce cnidaire. Il reste aussi à écrire une histoire pluridisciplinaire du corail dans la longue durée, entendue comme un laboratoire de la gestion d'une ressource maritime par les sociétés littorales, par les scientifiques et par les acteurs publics en charge de la pêche, de la biodiversité et de l'environnement. Puisse cette publication susciter de nouvelles recherches et maintenir la vitalité d'un dossier dont l'importance des apports n'est plus à démontrer.

13 Angele Ricolleau, Daniel Vielzeuf, Jean-Luc Devidal, Jonathan Perrin, Joaquim Garrabou, Jean-Georges Harmelin et Nicole Floquet, "Lead profiles in Red coral skeletons as high resolution records of lead pollution in the Mediterranean Sea" (travail inédit aimablement communiqué par les auteurs).

14 Sur le dynamisme de l'histoire de l'art dans les recherches sur le corail, on lira notamment, les articles d'Anna Grasskamp, "Metamorphose in Rot: Die Inszenierung von Korallenfragmenten in Kunstkammern des 16. und 17. Jahrhunderts", *Tierstudien* 4, 2013, p. 13-23 et de Marlise Rijks, « 'Unusual Excrescences of Nature': Collected Coral and the Study of Petrified Luxury in Early Modern Antwerp », *Dutch Crossing*, 2017, p. 1-29.